

***Vier spanische Jungen* de Ruth Rewald:  
l'unique roman allemand pour la jeunesse  
sur la guerre d'Espagne.**

Si l'art comporte – pour reprendre une formule de Brecht – un facteur de malchance bien supérieur à un hypothétique facteur de chance, l'histoire littéraire compte en effet plus de perdants que de gagnants, en particulier lorsque les bouleversements de l'Histoire s'en mêlent.

En 1933, Ruth Rewald (1942-1906), qui commence à peine à se faire un nom dans l'édition pour la jeunesse, et son mari Hans Schaul, avocat, tous deux d'origine juive et militants communistes, quittent précipitamment Berlin pour trouver momentanément refuge à Paris. En juillet 1942, lors des rafles organisées par le gouvernement de Vichy, Ruth Rewald est arrêtée, déportée, et ne reviendra jamais d'Auschwitz.

Écrivain pour la jeunesse en exil, elle est l'auteure de plusieurs récits pour la jeunesse aujourd'hui méconnus, et qui sont pourtant d'une grande qualité littéraire et esthétique. Son dernier roman, *Vier spanische Jungen*<sup>1</sup>, qui met en scène la guerre d'Espagne, est sans doute le plus réussi: publié en 1987<sup>2</sup>, soit près de cinquante ans après sa rédaction (1937-1938), ce récit, qui oscille entre fiction et témoignage, reste à ce jour le seul roman de langue allemande pour la jeunesse consacré à la guerre d'Espagne. Exil et engagement politique se conjuguent dans la ferme volonté de Ruth Rewald de se consacrer aux enfants espagnols et de transmettre leur histoire à d'autres enfants à travers toute l'Europe. Femme écrivain engagée aux côtés des enfants pendant la guerre civile, injustement oubliée, elle apporte un témoignage littéraire inédit, à ce jour non traduit en français. Une seule monographie, très complète, publiée par Dirk Krüger, lui a été consacrée, au tout début des années 1990<sup>3</sup>.

### **Histoire d'un roman**

En 1936, lorsque éclate la guerre d'Espagne, les antifascistes comprennent aussitôt que vient de s'ouvrir un nouveau front contre la barbarie, enjeu capital d'une lutte où s'engagent très vite bon nombre d'exilés allemands. Dès août 1936, le comité central du Parti communiste allemand<sup>4</sup> appelle ainsi ses militants en exil à venir soutenir les soldats républicains:

---

<sup>1</sup>*Quatre garçons espagnols. Toutes les traductions sont de l'auteur de cet article.*

<sup>2</sup>*Vier spanische Jungen [VSP], Köln, Röderberg, 1987, 191 p.*

<sup>3</sup>Dirk Krüger, *Die deutsch-jüdische Kinder- und Jugendbuchautorin Ruth Rewald und die Kinder- und Jugendliteratur im Exil (L'écrivain pour la jeunesse juive allemande Ruth Rewald et la littérature d'enfance et de jeunesse en exil)*, dipa-Verlag, Frankfurt-am-Main, 1990.

<sup>4</sup>Die Kommunistische Partei Deutschland (KPD), fondé en décembre 1918 autour de la ligue spartakiste, avec Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, est l'un des partis politiques d'opposition les plus importants de la République de Weimar; ses militants sont massivement arrêtés par les nazis et internés en camps de concentration dès 1933.

« Wir appellieren an alle militärisch ausgebildeten deutschen Antifaschisten im Ausland, sich der spanischen Volksfront als Soldaten zur Verfügung zu stellen. Meldet euch bei den euch bekannten verantwortlichen Funktionären. »<sup>5</sup>

Hans Schaul, marié à Ruth Rewald depuis 1929, juif et communiste, part ainsi pour l'Espagne dès la fin du mois de septembre 1936, et fait partie des premiers volontaires, alors qu'il avoue lui-même ne rien connaître au maniement des armes. Il entretient une correspondance régulière avec sa femme qui, enceinte, est restée à Paris. A l'été 1937, il rejoint la XIII<sup>e</sup> brigade internationale dans le bataillon « Tschapaïev »<sup>6</sup>. Le 16 juin 1937, alors qu'il stationne près de la petite ville de Penarroya, près de Cordoue (Andalousie), ce bataillon a la surprise de voir surgir dans leur camp quatre jeunes garçons, âgés de 12 à 14 ans, qui ont fui leur village détenu par les phalangistes, pour rejoindre leurs pères, combattants républicains. Hans Schaul photographie les quatre garçons, consigne l'événement dans sa correspondance et conçoit très vite l'idée du livre pour enfants que sa femme pourrait tirer de cet épisode.

En août 1937, Ruth Rewald reçoit une invitation officielle du commissaire de guerre Heiner Rau, lui proposant de visiter le foyer pour enfants créé par les communistes à Madrid:

« Le sort de ces enfants est extraordinaire et – a nos idées – digne d'être fixe dans un beau livre et d'être connu au monde. Comme nous connaissons votre intérêt spécial pour les enfants et supposons que vous présentez un auteur capable d'écrire le livre mentionné, nous vous invitons cordialement de vivre quelques mois entre nos enfants, d'étudier leurs sorts et d'écrire un beau livre à ce sujet. »<sup>7</sup>

En octobre 1937, confiant sa petite fille de cinq mois à une nourrice, Ruth Rewald arrive en Espagne, où elle reste jusqu'en février 1938. Inlassablement, elle rencontre des dizaines d'enfants, prend des notes, discute, gagne leur confiance, écrit des articles et des reportages. De retour en France, elle se consacre à la rédaction de son livre, qu'elle termine à l'automne 1938.

Las, la guerre d'Espagne a depuis pris un autre tournant. La fin optimiste du roman de Ruth Rewald n'est plus guère d'actualité et aucun éditeur n'accepte le manuscrit. En 1939, Hans Schaul est interné dans un camp de prisonniers<sup>8</sup> en tant que citoyen allemand; Ruth, en tant que mère,

---

<sup>5</sup> « Nous appelons tous les antifascistes allemands à l'étranger qui ont une formation militaire à se mettre à la disposition du front populaire espagnol. Inscrivez-vous auprès des fonctionnaires en charge que vous connaissez » (*Der Freiheit des spanischen Volkes und die internationale Solidarität. Dokumente und Bilder zum national-revolutionären Krieg des spanischen Volkes 1936-1939* [La liberté du peuple espagnol et la solidarité internationale. Documents et images de la guerre patriotique révolutionnaire du peuple espagnol 1936-1939], Herausgegeben vom Institut für Marxismus-Leninismus beim Zentralkomitee der SED/Berlin (DDR) 1956, S.71). Cité par Dirk Krüger, op.cit., p.218.

<sup>6</sup>NDLR

<sup>7</sup>La syntaxe et l'orthographe imparfaites de cette citation sont conformes à la lettre originale reçue par Ruth Rewald, reproduite par Dirk Krüger.

<sup>8</sup>Hans Schaul est interné en 1939 au camp de Saint-Jean-de-la-Ruelle près d'Orléans puis dans différents camps jusqu'en Algérie, où il est libéré par les troupes britanniques en 1943; il rejoint l'Union soviétique en 1944.

échappe à l'internement, mais pas aux rafles: arrêtée par la police française en 1942, elle est déportée à Auschwitz où elle disparaît. Sa fille Anja, âgée de 7 ans, est déportée à son tour en 1944 et gazée dès son arrivée à Auschwitz. Hans Schaul survit à la guerre et à la Shoah; il meurt en 1988. En 1942, la Gestapo confisque tous les biens de Ruth Rewald, dont tous ses écrits, notes, courriers, photographies, manuscrits. A la fin de la guerre, ces documents sont conservés dans les archives soviétiques puis à Potsdam. Miraculeusement, dans les années 1980, un chercheur allemand, Dirk Krüger, les retrouve, les diffuse et fait publier, en 1987, le dernier roman de Ruth Rewald, *Vier spanische Jungen*.

### Engagement, témoignage et fiction

Si Hans Schaul a très tôt l'idée d'un livre pour enfants, c'est que les écrivains allemands pour la jeunesse en exil, en particulier les écrivains proches du parti communiste, sont largement engagés dans la lutte antifasciste. Lisa Tetzner<sup>9</sup> et Kurt Held<sup>10</sup> en Suisse, Alex Wedding en Tchécoslovaquie puis en France, Erika Mann<sup>11</sup> aux États-Unis, nombreux sont les écrivains qui conçoivent leurs livres pour la jeunesse comme des moyens d'information privilégiés pour sensibiliser les enfants, en Allemagne mais surtout au-delà, aux atrocités du régime nazi puis aux réalités de la guerre. Ouvrages de propagande, diront certains, ces livres sont avant tout des livres humanistes et pacifistes, écrits par des intellectuels menés par leur foi dans l'enfance, dans les capacités des jeunes lecteurs à comprendre le monde qui les entoure, dans l'espoir de construction d'un avenir meilleur. Ruth Rewald fait partie de ces écrivains et pour Hans Schaul, il y a urgence à écrire un livre sur la guerre civile espagnole, en direction des enfants:

« Kantor sagt, Du musst das Buch schreiben, sonst bekommt Alex Wedding das Material! »<sup>12</sup> écrit-il à sa femme le 25 juin 1937, soit moins de dix jours après la rencontre avec les quatre garçons espagnols.

Alex Wedding, de son vrai nom Grete Weiskopf, épouse de F.C. Weiskopf, est en effet alors l'un des écrivains allemands communistes pour la jeunesse les plus célèbres. Auteur du roman *Ede und Unku* (*Ede et Unku*), qui a connu un grand succès en 1931, elle adresse un exemplaire de *Das*

---

<sup>9</sup>Ecrivain pour la jeunesse engagée auprès du Parti Communiste Allemand aux côtés de son mari, Kurt Held, Lisa Tetzner (1894-1963) est l'auteur de nombreux ouvrages pour la jeunesse, dont la série composée de sept romans *Die Kinder aus Nr.67* (*Les enfants du numéro 67*), seul ouvrage pour la jeunesse écrit avant, pendant et après la période nazie.

<sup>10</sup>Ecrivain communiste menacé par la Gestapo, Kurt Held, de son vrai nom Kurt Kläber (1897-1959), émigre en Suisse dès 1933 avec son épouse, Lisa Tetzner; en 1941, il écrit son premier roman pour la jeunesse, *Die rote Zora und Ihre Bande* (*Zora la rousse et sa bande*), qui est toujours un classique pour la jeunesse en Allemagne.

<sup>11</sup>Fille aînée de Thomas Mann, Erika Mann (1905-1969) a écrit plusieurs récits pour la jeunesse depuis les années 1930 et jusque dans les années 1950; en 1942, elle choisit d'écrire en anglais *A Gang of Ten*, roman dont l'intrigue évoque l'exil des enfants européens, les persécutions et les atrocités de la guerre.

<sup>12</sup> « Kantor dit que tu dois écrire le livre, sinon c'est Alex Wedding qui récupère le matériel! », Lettre de Hans Schaul à Ruth Rewald, 25 juin 1937, citée par Dirk Krüger, op.cit., p.222.

*Eismeer ruft* (*Appel de la mer de glace*, 1936) à Romain Rolland, avec une dédicace manuscrite<sup>13</sup>. A Prague, Alex Wedding dirige la page pour enfants du journal *Arbeiter Illustrierte Zeitung*<sup>14</sup>, dont Weiskopf est rédacteur en chef.

Rewald, qui n'a pas la renommée d'Alex Wedding, est cependant tout aussi capable d'écrire un « beau livre » pour la jeunesse. Dès 1931, elle a publié ses premiers textes chez un célèbre éditeur de Stuttgart, Gundert Verlag, qui publie également en 1931 le roman de Lisa Tetzner *Hans Urian*, récit inspiré du *Jean-sans-Pain* (1920) de Paul Vaillant-Couturier. Son premier livre rassemble deux récits courts, « Rudi und sein Radio » (« Rudi et sa radio ») et « Peter Meyer liebt seine Geschichte vor » (« Peter Meyer nous lit son histoire »), mettant en scène des enfants créatifs, indépendants et pleins d'imagination, dans un cadre contemporain et réaliste. Suivent en 1932 et 1933 de petits récits publiés dans différents journaux, dans une orientation toute sociale-démocrate. Son second livre, *Müllerstraße. Jungs von heute* (*Rue Müller. Enfants d'aujourd'hui*), publié en 1932, connaît un certain succès: Dirk Krüger a recensé plusieurs dizaines de notices critiques publiées dans différents journaux<sup>15</sup>, qui saluent unanimement une écriture tout en sensibilité, faite d'humour et de réalisme. La publication d'un roman destiné aux filles, *Achtung Renate!* (*Attention, Renate!*) est en revanche suspendue en 1933, alors que Ruth Rewald et Hans Schaul quittent l'Allemagne. L'éditeur Gundert abandonne ce projet et demande à Rewald d'écrire un roman plus court et plus joyeux, pour les plus jeunes (7-10 ans). En Allemagne, ses livres ne se vendent plus guère; elle ne parvient pas à les faire publier à l'étranger, et le couple connaît de grandes difficultés matérielles et financières. En 1934, elle décide d'écrire un roman pour enfants sur le thème de l'exil, *Janko, der Junge aus Mexiko* (*Janko, le garçon du Mexique*), qui paraît la même année à Strasbourg, chez l'éditeur Sebastian Brant. Le roman est salué par de nombreuses critiques dans toute l'Europe, à Strasbourg, en Pologne, en Suisse, en Tchécoslovaquie (à Prague dans le *Arbeiter-Illustrierte Zeitung* de F.C. Weiskopf et Alex Wedding), partout où sont exilés des intellectuels, écrivains, journalistes, allemands.

L'engagement de Ruth Rewald dans l'écriture pour la jeunesse a donc été progressif et l'urgence du témoignage se fait plus pressante à mesure que les événements politiques prennent plus d'ampleur. Elle est ainsi le tout premier écrivain pour la jeunesse à s'intéresser à la guerre

---

<sup>13</sup> A Romain Rolland

avec mes salutations  
fraternelles et respectueuses,  
Alex Wedding

12.11.1936. Fonds Romain-Rolland de la BnF (la dédicace est en français; on ignore toutefois quand exactement et dans quelles conditions Alex Wedding a pu rencontrer Romain Rolland).

<sup>14</sup> Littéralement *Le Journal illustré du travailleur*, revue communiste hebdomadaire fondée en 1921 à Berlin par l'éditeur Willi Münzenberg, et qui publie aussi bien des reportages que des textes littéraires, notamment ceux d'Anna Seghers, Erich Kästner, Maxim Gorki ou encore Kurt Tucholsky. F. C. Weiskopf en devient le rédacteur en chef à partir de 1933, au moment de l'exil à Prague, où la revue continue ses publications jusqu'en 1938.

<sup>15</sup> Dirk Krüger, op.cit., p.36-40.

d'Espagne. C'est Schaul qui imagine le plan possible de l'ouvrage, conçu comme un mixte de fiction et de témoignage. Il ne s'agit en effet pas simplement de raconter le parcours des quatre garçons qui ont rejoint le front, mais d'imaginer leur vie quotidienne, au temps de la République puis sous le joug des phalangistes, tout en combinant différents témoignages d'enfants mais aussi de femmes collectés par Ruth Rewald au cours de son séjour à Madrid et dans ses environs. Schaul décrit à plusieurs reprises le plan qu'il conçoit pour cet ouvrage inédit, par exemple ici, le 19 juillet 1937:

« Erstens eine ziemlich genaue Schilderung des Lebens im faschistischen Hinterland. Das ist nicht der schwerste Teil, denn darin sind die spanischen Faschisten keineswegs originell. Aber es gibt doch viele Einzelheiten, die spezifisch sind, wie sehen die Häuser aus, wie sehen die faschistischen Soldaten aus, wie sprechen sie untereinander usw. Ferner sind für dich einige militärische Kenntnisse notwendig, keine konkreten, aber immerhin allgemeiner Art. Denn ich glaube dir geschrieben zu haben, daß die zu uns überlaufenen Jungens uns wichtige Angaben machen konnten, und dieser Punkt wäre für das Buch doch sehr wichtig. Ferner weißt ja, daß die Jungens zu uns herüberkamen, weil ihre Väter auf unserer Seite kämpfen. Es muß also auch eine gute konkrete Schilderung erstens des Lebens unserer Soldaten, Ihres Geistes und ihrer Moral usw. dasein, ferner aber auch, und das ist eine sehr schwieriges Kapitel, muß die Frage behandelt werden, wie Nachrichten von diesen in unseren Reihen kämpfenden Väter nach drüben gelangt sind. [...] Und schließlich muß auch das Leben der Soldaten der Internationalen Brigade richtig geschildert werden, womit wiederum eine Fülle von Einzelkenntnissen verbunden wären. Kurz, wie soll ich das eine andere Möglichkeit besteht für mich im Augenblick nicht. »<sup>16</sup>

Le 1er août 1937, Schaul expose de nouveau sa conception du livre. Il en imagine la composition d'ensemble: la vie au milieu des fascistes, la maturation de la décision de rejoindre les troupes républicaines, l'expédition elle-même et l'arrivée dans la brigade; puis viendrait le combat, vu du côté des combattants antifascistes, à la fin du livre, en faisant des pères des enfants des personnages du roman. En conclusion, Hans Schaul imagine la représentation des nombreuses nouvelles « colonies d'enfants » fondées par les communistes. Il est intéressant de se demander ce que Ruth Rewald fait de ce premier plan, afin de tenter de mettre en valeur sa propre démarche de création et

---

<sup>16</sup> « Tout d'abord une représentation assez précise de la vie dans l'arrière-pays fasciste. Ce n'est pas la partie la plus difficile, car en cela les fascistes espagnols n'ont rien d'original. Mais il y a cependant beaucoup de détails spécifiques, à quoi ressemblent les maisons, les soldats fascistes, comment ils parlent, etc. Par ailleurs certaines connaissances militaires te seront utiles, de façon concrète mais aussi générale. Car je crois t'avoir écrit que les garçons qui sont passés chez nous savent faire un certain nombre de tâches importantes, et ce serait très important pour le livre. Et puis tu sais aussi que les garçons sont arrivés parce que leurs pères combattent à nos côtés. Il faut donc bien représenter concrètement d'abord la vie de nos soldats, leur état d'esprit et leur moral, mais ensuite aussi, et c'est un chapitre très important, il faut traiter la question de savoir comment les informations ont été transmises depuis ces pères qui combattent dans nos rangs jusqu'à l'extérieur. [...] Et enfin il faut aussi peindre la vie des soldats de la brigade internationale. », Lettre de Hans Schaul à Ruth Rewald, 19 juillet 1937, cité in D. Krüger, op.cit., p.224.

son travail d'écrivain: elle sait en effet prendre une certaine indépendance vis-à-vis de cette vision très militaire du roman. Loin d'être un récit de guerre, il s'agit avant tout d'une œuvre de témoignage, qui met moins en scène les combats eux-mêmes que la vie quotidienne des enfants et des femmes, dans la petite ville de Penarroja et ses environs.

Le tout premier chapitre du roman met en scène des combattants antifascistes espagnols, menés par un soldat particulièrement courageux nommé Fidel: le lecteur a d'emblée l'impression d'être placé au cœur de la guerre civile, par un jeu d'écriture qui accentue les sensations concrètes: la nuit et la faible lueur de la lune, le froid des montagnes qui transperce les vêtements militaires, la marche difficile et dangereuse sur la glace, la peur des villageois face aux soldats, la joie des retrouvailles, le feu qui réchauffe. Ce faisant, Ruth Rewald semble se débarrasser de la partie jugée si importante par Schaul: en effet, seul le chapitre inaugural du roman évoque la vie quotidienne des combattants républicains. Les combats mis en scène dans la suite du récit seront ceux de l'insurrection franquiste et des barricades antifascistes, dont les enfants sont témoins et où ils jouent parfois un rôle. La hiérarchisation par Rewald des épisodes les plus importants est en effet bien différente du plan imaginé par Schaul. Le deuxième chapitre opère un retour en arrière de huit mois, pour se placer au lendemain des élections législatives et de la victoire du Front populaire. Plutôt que de dépeindre la vie sous les phalangistes, Rewald choisit de mettre en scène, dans une sorte de premier tableau, la vie sous la République, la libération du peuple, le bonheur des familles et des enfants. Vision idyllique, vision utopique parfois, mais vision également en accord avec la réalité, lorsqu'elle décrit les fêtes populaires sur la place du village, ou encore l'ouverture d'une école pour tous les enfants, garçons et filles. Les enfants d'ouvriers et de paysans ne sont plus en effet contraints de travailler et sont désormais libres de fréquenter l'école, en particulier les filles. Après la victoire du peuple au chapitre 6, le chapitre 7 s'ouvre sur la première matinée d'école, principale mesure sociale évoquée, avec l'augmentation du salaire des mineurs. Le petit frère de José, Gabriel, n'est pas aussi pressé que son frère d'aller à l'école:

« José und Rodriguez sahen sich. Sie verstanden sich. Der Kleine wußte nicht, was das bedeutet, nicht mehr zu graben und zu hacken, daß einem der Schweiß herunterrinnt und man glaubt, weiter geht's nun nicht mehr. Nicht mehr schwere Säcke zu tragen und Staub zu atmen, sondern bequem auf der Schulbank zu sitzen. »<sup>17</sup>

La situation des filles n'est guère meilleure, bien au contraire:

« Den Mädchen erging es noch schlimmer. Daheim fand man es häufig unnötig, daß sie überhaupt lesen und schreiben lernten. Wurden sie etwas größer, dann mußten sie die

---

<sup>17</sup> « José et Rodriguez se regardèrent. Ils se comprenaient. Le petit ignorait ce que cela signifiait de ne plus creuser ni piocher, tant et tant qu'on dégouline de sueur et qu'on croit qu'on ne pourra plus continuer. De ne plus porter des sacs lourds ni de respirer la poussière, mais au contraire d'être assis confortablement sur les bancs de l'école », *VSP*, Chapitre 7, p.47.

kleineren Geschwister hüten und der Mutter helfen. »<sup>18</sup>

Si l'enseignement public pour tous correspond bel et bien à une réalisation de la jeune République espagnole, la description de l'école relève davantage du rêve et de l'utopie. La nouvelle école est en effet installée dans la plus belle maison de la ville, celle de l'ancien maire fasciste, désormais en fuite: c'est une vaste demeure aux grandes fenêtres, entourée d'un grand parc où les enfants sont libres de jouer au football, de cueillir des fleurs, de faire de la gymnastique.

La vision d'une école idéale reste toutefois parfaitement en accord avec le projet d'ensemble de Rewald: donner la parole aux enfants mais également aux femmes. Un certain nombre d'épisodes, au fil des chapitres, fonctionne comme de petits récits enchâssés, dont on peut imaginer qu'elle les a pris en notes au cours de son séjour. Certains passages sont organisés selon une mise en scène extrêmement traditionnelle dans la littérature pour enfants, par la représentation d'un personnage faisant fonction de conteur: ainsi Josepha, la mère d'Alvarez, raconte-t-elle aux enfants la longue grève des mineurs de 1921:

« 'Erzähl, Mutter Josepha!' - 'Wie war das?' - 'Erzähl uns das ganz genau.' Die Kinder zogen Josepha zum Tisch und schoben ihr einen Stuhl hin. Sie mußte sich niedersetzen. Die Jungen setzten sich auf den Boden, die Mädchen auf den Tisch.

'Ja, das war so eine Geschichte, Kinder. Das war, wartet mal, das sind jetzt 15 Jahren her. Der Fernando war vier und der Eduardo zwei Jahre alt. 1921 war's. »<sup>19</sup>

L'importance accordée aux femmes et aux filles est également une innovation de Rewald par rapport aux idées de Hans Schaul. Ce dernier n'envisage en effet qu'une relation pères-fils, alors que, plus attentive au quotidien de ses héros et à leur identité enfantine, elle consacre plusieurs pages au rôle joué par les mères, personnages forts et courageux, engagées dans la lutte pour leurs enfants. L'auteur imagine deux personnages de petites filles, Lucia et Carmen, dont le père a été tué lors de la première attaque fasciste, et qui jouent un rôle discret mais non négligeable dans l'intrigue. L'introduction des personnages féminins crée une certaine mixité, ce que ne laisserait pas supposer le genre du roman de guerre. Ruth Rewald utilise de nouveau les notes prises lors de ses rencontres avec les enfants du foyer « Ernst Thaelmann »<sup>20</sup> de Madrid, où elle a discuté avec de

---

<sup>18</sup> « C'était encore pire pour les filles. A la maison, on trouvait souvent inutiles qu'elles apprennent à lire et à écrire. Dès qu'elles étaient un peu plus grandes, elles devaient garder les plus jeunes et aider leurs mères. », *VSP*, Chapitre 7, p.48-49.

<sup>19</sup> « Raconte, mère Josepha! - Comment c'était? - Raconte-nous tout en détail. »

Les enfants conduisirent Josepha jusqu'à la table et lui apportèrent une chaise. Elle dut s'asseoir. Les garçons s'assirent par terre, sur le sol, et les filles sur la table.

« Oui, c'était toute une histoire, mes enfants. C'était, attendez un peu, c'était il y a quinze ans. Fernando avait quatre ans et Eduardo deux ans. C'était en 1921. », *VSP*, Chapitre 14, p.101.

<sup>20</sup> Ernst Thaelmann (1886-1944), secrétaire général du KPD à partir de 1925, arrêté par les nazis en mars 1933, il devient le symbole de la résistance allemande et en particulier de la résistance communiste; interné au camp de Buchenwald, il est exécuté sur ordre de Hitler en août 1944.

nombreuses adolescentes, comme le montrent ses carnets, cités par D. Krüger<sup>21</sup>, où elle consigne noms et âges: Emilia Domingo (13/14 ans), Amalia Rodriguez (13 ans), Maria Antonia (13 ans), Gloria Rodriga, Luisa Carabantes, Francisco Sevilla (13 ans). La mixité montre qu'elle n'a pas l'intention de se laisser enfermer dans le genre trop exclusif du roman de guerre, tel que l'imaginait Hans Schaul. Elle crée ainsi un roman à la frontière entre fiction et témoignage, où une place centrale est accordée aux enfants, qui parlent au nom de tous les enfants d'Espagne, pour d'autres enfants lecteurs, au-delà des frontières.

### **La guerre d'Espagne vécue par les enfants, racontée pour les enfants**

L'une des particularités de l'écriture romanesque de Rewald est de décrire un pays en guerre sans jamais montrer d'enfants victimes. Ne cherchant néanmoins pas à édulcorer la réalité, elle prend le parti de mettre en scène des enfants qui ne sont pas tant des héros extraordinaires que des petits combattants du quotidien, toujours actifs, responsables et libres de leurs actes et de leurs choix. Au plus fort de la misère, les quatre garçons et leurs camarades bravent l'interdit des phalangistes en allant glaner du charbon aux abords de la mine. Sous l'éphémère régime républicain, l'école qui les accueille est organisée, par les élèves, selon le mode d'une gestion collective : ils organisent un vote démocratique pour élire les représentants des commissions d'entretien de leur école, dont ils se sentent pleinement responsables. Au chapitre 8, certains prennent l'initiative d'aménager un espace pour chanter et danser, tandis que d'autres construisent une petite scène de théâtre. Enfin Josepha raconte à son jeune fils et à ses camarades que les ouvriers et leurs familles ont échappé, lors de la grève de 1921, à une inévitable famine grâce à leurs enfants, qui ont su organiser des chaînes de solidarité à travers toute la province d'Estremadure, permettant aux grévistes de continuer leur lutte pendant trois mois et de voir aboutir leurs revendications.

Actif, libre et responsable, l'enfant du roman espagnol de Ruth Rewald est de plus conçu comme un personnage essentiel dans la transmission de l'information. Le jeune Rodriguez sert ainsi d'intermédiaire entre son oncle et Perez, boucher de Penarroya, qui cherche à établir le contact entre les habitants de la ville et les combattants républicains. Grâce à Rodriguez, une radio est installée secrètement dans la cabane d'un vieux berger, permettant aux habitants de Penarroya d'échapper à la propagande diffusée par les phalangistes. Hans Schaul s'interrogeait dans ses lettres sur le problème de la transmission des informations : Ruth Rewald résout la difficulté en faisant de l'un des « quatre garçons espagnols » un maillon capital dans une chaîne de confiance, dispositif essentiel pour établir une communication fiable. Le même Rodriguez devient, pour le village voisin de Penarroya, le porte-parole de la lutte anti-fasciste : au chapitre 12, il raconte les combats dont il a

---

<sup>21</sup>D. Krüger, op.cit., p.232.



été le témoin direct :

« Heute saß Rodriguez wie ein fahrender Sänger unter den Bauern. Aus den meisten Hütten waren sie herbeigekommen und hörten dem Jungen zu. Er erzählte von den Kampftagen im Juli, vom Barrikadenbau, von Maschinengewehren und Handgranaten. Rodriguez stand auf einem Eselkarren, vor ihm die Landleute mit dem tiefbraunen, von Arbeit und Sonne gefurchten Gesichtern. Die Frauen und Kinder drängten sich dahinter. In aller Augen glühte Begeisterung. Jedesmal, wenn Rodriguez von dem Heldenmut und den Erfolgen der schwachbewaffneten Milizen sprach, strahlten sie vor Freude. Rodriguez hatte noch niemals soviel gesprochen. Aber das Feuer seiner Zuhörer riß ihn mit. Und als er schilderte, wie dann die Flugzeuge kamen und das Volk den Bahnhof und die Kaserne stürmte, da wurde er vom Karren heruntergehoben und ertstickte fast unter den stürmischen Umarmungen. » <sup>22</sup>

Le garçon occupe ici une place centrale, devant les hommes du village. Messenger, il devient non seulement témoin mais conteur, capable de mettre en scène des événements vécus. La comparaison avec le chanteur itinérant est l'indice intéressant d'un rapport à l'art de la parole et de la voix, de la mise en scène et du spectacle. A l'image de l'écrivain qui compose un roman à partir des notes et des témoignages collectés, Rodriguez, personnage habituellement taciturne, transforme l'événement en élan de joie populaire. Le feu des armes semble ainsi se transmettre métaphoriquement dans les yeux des paysans: les termes « glühen » (« briller »), « strahlen » (« rayonner ») et « Feuer » (« feu »), qui appartiennent au registre de la lumière et du feu, sont utilisés pour décrire l'ardeur des combats tout autant que l'enthousiasme de l'auditoire. L'assaut du peuple de Penarroya contre les soldats fascistes (« stürmen », littéralement « s'élancer, se précipiter ») est comme relayé par l'assaut des embrassades (« stürmisch », « fougueux », « impétueux »). La parole de Rodriguez semble ainsi investie d'un certain pouvoir, celui de faire passer les villageois de la passivité de l'écoute à l'action enthousiaste et au ralliement unanime à la cause républicaine. Le jeune héros, passeur de mots et d'actions, à l'image de l'écrivain qui lui donne corps, apparaît comme la cheville ouvrière du combat et de la transmission de l'élan révolutionnaire.

### **Un livre à tirer de l'oubli**

Guerre oubliée, guerre marquée du sceau de l'indifférence dans la mémoire européenne, éclipsée par le déchaînement du second conflit mondial ? La guerre civile espagnole a étrangement

---

<sup>22</sup> « Aujourd'hui, Rodriguez était assis comme un chanteur itinérant au milieu des paysans. Ils étaient sortis de presque toutes les chaumières et écoutaient le jeune garçon. Il racontait les jours de combat de juillet, les barricades, les mitrailleuses et les grenades. Rodriguez était maintenant debout sur une charrette, avec devant lui les paysans au visage brun foncé, sillonné par les rides du travail et du soleil. Les femmes et les enfants se pressaient derrière eux. Tous les yeux brillaient d'enthousiasme. Chaque fois que Rodriguez parlait du courage héroïque et des succès de leur milice si faiblement armée, ils rayonnaient de joie. Rodriguez n'avait jamais parlé si longtemps. Mais le feu de son auditoire l'emportait. Et lorsqu'il décrivit l'arrivée des avions et l'assaut du peuple sur la gare et la caserne, on le descendit de la charrette et il manqua d'étouffer sous l'assaut des embrassades. », *VSP*, Chapitre 12, p.84.

assez peu inspiré les écrivains pour la jeunesse en Europe. Hors d'Espagne, rares sont ceux à avoir évoqué cet épisode pourtant capital de l'histoire du XXe s. Les romans ont pour la plupart été écrits et édités dans les années 2000 et l'écrivain britannique Michael Morpurgo semble l'un des seuls grands écrivains pour la jeunesse à s'y être intéressé<sup>23</sup>.

*Vier spanische Junge* est ainsi un roman exceptionnel à plus d'un titre : unique roman allemand pour la jeunesse sur la guerre d'Espagne, roman écrit pendant celle-ci, roman engagé, à la frontière subtile entre la fiction et le témoignage, il mériterait d'être reconnu à sa juste valeur et d'être réédité en Allemagne et traduit en français. Ruth Rewald avait promis à tous ces enfants espagnols qu'elle avait rencontrés de raconter leur histoire et de réveiller les consciences :

« [...] das werden sie lesen, und nicht nur in Frankreich, auch in anderen Ländern. Un es werden die Kinder sein, die zu den Erwachsenen sagen: schämt Euch! Ihr müßtet den spanischen Kindern, dem spanischen Volk helfen, ihren schweren Kampf bald siegreich zu beenden. Ihr werdet das wissen, Kinder können auch Erwachsene wach rütteln. Darum: Helft mir dabei, daß ich recht viel von Euch erzählen kann. »<sup>24</sup>

Par fidélité pour la mémoire d'une femme qui, si elle n'avait pas été victime de la barbarie nazie, serait certainement devenue un écrivain majeur pour enfants, il serait bon que l'on puisse, enfin, tenir la promesse faite aux enfants de la guerre civile: faire connaître, en France et ailleurs, *Vier spanische Jungen*.

Mathilde Lévêque  
Université Paris Nord 13 – CENEL

---

<sup>23</sup> Michael Morpurgo, *Toro! Toro!*, London, HarperCollins Children's Books, 2001, traduit notamment en allemand et en français (Gallimard Jeunesse, Folio Cadet, 2002)

<sup>24</sup> « [...] et on le lira non seulement en France, mais dans d'autres pays. Et ce seront les enfants qui diront aux adultes : honte à vous ! Vous devriez venir en aide aux enfants espagnols, au peuple espagnol, et terminer au plus vite ce combat difficile par une victoire. Vous verrez, les enfants peuvent aussi secouer les adultes pour les réveiller. C'est pour quoi : aidez-moi, que je puisse raconter votre histoire. » (cité par Dirk Krüger, op.cit., p.232)